

À Loguivy-Plougras, dans les Côtes-d'Armor, cette association contribue au renforcement des liens sociaux et des solidarités, en tissant des liens entre l'ici et l'ailleurs.

La Convergence des loutres

À l'issue d'une formation d'éducation populaire qu'elles suivent ensemble – avec l'Escargot migrateur –, Delphine Dupin et Aude Beaudoin, respectivement originaires de Normandie et d'Auvergne, décident de se lancer dans l'aventure de la création d'un lieu pensé comme « un endroit des possibles, un endroit de croisements ». Elles souhaitent l'ancrer dans un territoire rural. Après une période de recherche, en 2018, elles installent leur association dans l'ancienne école de filles du village de Loguivy-Plougras (800 habitants environ) dans les Côtes-d'Armor. Son objet est de « susciter des rencontres, le plaisir d'apprendre, de créer ensemble pour renforcer les solidarités ». Elles la baptisent La Convergence des loutres, en écho au comportement de ces mammifères semi-aquatiques réputés joueurs et sociables. D'emblée, le projet reçoit un très bon accueil de la part de la mairie, des voisins et des curieux intéressés par l'histoire et le devenir du bâtiment.

POSTURE D'ÉCOUTE ET CHARTE ÉTHIQUE

« Comme on voulait faire avec les gens, la première étape était déjà les rencontrer. On ne connaissait pas le coin, il aurait été bien prétentieux d'arriver en imposant de bonnes pratiques. On ne s'est pas dit qu'on venait redynamiser le territoire : il était déjà très vivant », rappelle Aude Beaudoin. C'est donc dans le souci de complémentarités avec le tissu associatif existant que l'association se met à l'écoute des besoins et des rêves des habitantes et habitants. Le fonctionnement repose sur trois grands principes : la non-discrimination (ne laisser personne de côté) ; l'anticapitalisme (partager les richesses monétaires mais aussi les savoir-faire, les savoir-être), le non-conformisme



Un défilé de majorettes à Loguivy-Plougras (22).

(entendu comme un esprit d'utopie, comme une capacité d'autonomie de pensée). Il s'agit de prôner « une lutte toujours joyeuse, légale et créative ». Ces principes, de même que les valeurs de La Convergence des loutres, sont inscrits dans une charte éthique, conçue comme une boussole permettant de s'adapter à la diversité des situations rencontrées. Car pour l'association, comme l'exprime le philosophe Paul Ricœur, la mise en œuvre de l'éthique « consiste à inventer les comportements justes et appropriés à la singularité des cas ».

DES ACTIVITÉS MULTIPLES POUR RENFORCER LES LIENS HUMAINS

Sur les 750 m² du bâtiment, 250 m² sont réservées à des habitations – trois personnes vivent sur place – et 500 m² sont mis à disposition de La Convergence des loutres : trois grandes salles d'activités, une grande cuisine, un salon et

des chambres occupées par les résidents temporaires. Des ateliers fort divers, suivis par des personnes de tous âges, s'y déroulent de façon régulière : La Carloute, un petit salon de lecture ambulante ; l'atelier « Doigts de fées » avec broderie, crochet, tricot ; les ateliers de bricolage avec par exemple de la vannerie ou de la soudure ; le jardin partagé où se fabriquent aussi des outils et cabanes à insectes ; des ateliers de danse parents-enfants...

Des groupes participant à des formations et des artistes menant un travail de création sont régulièrement accueillis. Ils sont français, indiens, burkinabés... car « les rencontres interculturelles permettent de se nourrir et de s'enrichir de toutes les différences », précise Delphine. L'idée étant de créer des rencontres improbables. Des concerts, spectacles, expositions et événements ont également lieu. Certains sont devenus des ■■■

rendez-vous réguliers, comme la Fête de la pomme, un moment festif partagé au sein du village, autour du pressage de pommes en partenariat avec l'association An avalouaerien.

La Convergence des loutres tisse des liens avec de nombreuses associations locales, comme Ti Arzourien (expositions artistiques), Ideographik (accès à la lecture pour tou-tes), Panier-Piano (vanne-rie), Domicile Action Tregor (à vocation sociale), Liratouva (bébés lecteurs), des compagnies de spectacle vivant (Hirundo Rustica, Morisse, Crokonuts Orkestra, Via Cané) le comité des fêtes, l'amicale laïque, Si les sardines avaient des ailes (Théâtre de l'Opprimé et «clown-social») ou avec des associations plus lointaines :

Sitala Lillin'Ba (solidarité internationale), TO (réseau francophone de Théâtre de l'Opprimé), L'Ardeur (éducation populaire et politique), etc.

UNE RECONNAISSANCE PRÉCOCE

Les activités intergénérationnelles, le souhait de soutenir les personnes les plus isolées et vulnérables en facilitant, entre autres, leur l'orientation vers des points ressources a valu à La Convergence des loutres d'être labellisée espace de vie sociale (EVS) par la Caisse d'allocations familiales en 2020. Par ailleurs, l'association a été intégrée au dispositif «Fabrique de territoire», lancé par l'État et France Tiers Lieux – un soutien de 50 000 € par an pendant trois ans. Ces aides ont permis

d'embaucher quatre personnes à ce jour. En 2023, l'association compte environ 300 adhérents et le lieu est bien repéré – pour certaines personnes, il joue le rôle d'une deuxième maison. Il contribue à la notoriété du village – Loguivy-Plougras apparaît désormais régulièrement dans le journal – et peut-être à des envies d'installation ? Pour les co-fondatrices, plutôt que de proposer des activités, le défi est désormais d'accompagner davantage d'initiatives émanant des gens du coin ; une invitation à «laisser une empreinte, à marquer le monde», en somme à améliorer «l'habitabilité» du territoire, au sens où l'entend Jean-Yves Pineau (lire ci-dessous).

■ RÉJANE SOURISSEAU

(CHARGÉE D'ÉTUDES ET ASSOCIÉE À L'UNIVERSITÉ DE LILLE)

Quel rôle peuvent jouer les lieux intermédiaires pour créer et consolider des conditions de vie favorables pour les habitants d'un territoire ?

De l'habitabilité des territoires aux tiers-espaces

Dans un temps où les modes de vie et de production nous entraînent vers un avenir funeste, le «territoire-décor» pour quelques CSP+ ou le «territoire-support» pour maximiser les profits n'offrent plus raisonnablement de perspectives d'avenir viables et fiables. C'est pourquoi il nous faut parler d'habitabilité des territoires. Ce terme qualifie «l'ensemble des conditions de l'habiter d'un lieu (accessibilité, convivialité, citoyenneté, proximités) aussi bien matérielles qu'idéelles et renvoie à une idée de l'habiter plus large que le fait de résider», selon *Géoconfluences*. L'habitabilité d'un lieu est donc liée à l'existence de possibilités suffisantes de création et d'adaptation, permettant aux individus de se l'approprier. Il s'agit de créer et consolider des conditions de vie favorables pour les habitants du territoire, ceux de passage ou qui pourront arriver mais aussi plus largement pour le vivant, tant les interdépendances sont vitales entre humains et non humains.

Et si les tiers-espaces, ces lieux hybrides, déspecialisés, à la fois ancrés localement et reliés au monde, étaient des moteurs émergents d'une transformation sociale et écologique si nécessaire ? S'ils ouvraient une voie en travaillant concrètement les conditions d'habitabilité des territoires, avant tout milieu de vie plutôt que plateformes de Monopoly pour économistes ? Nos observations montrent leur capacité d'agir et de transformer avec différentes fonctions.

Ce sont des lieux d'accueil inconditionnels, personnalisés et de rencontres qui permettent d'accueillir des nouveaux arrivants et des habitants déjà présents, des lieux de cohésion sociale et de brassage bienveillants. Ce sont des lieux d'atterrissage, de décollage, d'apprentissage et de métissage : quand on arrive sur un territoire, quand on a un projet, quand on cherche un projet, quand on veut se renseigner, apprendre, se former, être accom-

pagné, construire un réseau, se divertir et se cultiver... Ce sont des lieux où l'on invite le «monde» à venir nous rendre visite et nous enrichir sans avoir à voyager. Ce sont des lieux de «déspecialisation», qui fonctionnent aussi comme des laboratoires sociaux et d'exploration de gouvernances nouvelles ou des laboratoires économiques où l'on conjugue création de valeurs d'échange, d'usage et d'existence. Enfin, ce sont des «lieux-poésie» où l'on offre de l'aléatoire, du bizarre et de la surprise ! Pour tout cela, les tiers-espaces peuvent être considérés comme des outils concrets, essentiels et opportuns dans toute politique de développement local et des lieux de fabrique de communs culturels, leviers de la transition. Des lieux-liens !

■ JEAN-YVES PINEAU (LES LOCALOS)

1 - La proxémie est l'une des composantes du capital spatial, au sens de la capacité, culturelle et construite, des individus et des groupes à maîtriser l'espace, et en l'occurrence les distances.